




CALENDRIER DE CONFINEMENT



JOUR
48

INTÉRIEUR - NUIT



« **Tu t'en rappelleras toute ta vie de ça. Mais ce sera jamais plus pareil.** »

Ici, on réservera la surdose, involontaire bien entendu, à celui qui partagera exceptionnellement notre chambre d'hôtel. On n'a pas idée du produit qui sera injecté, mais il s'agit probablement d'un opiacé. Par curiosité, on veut savoir ce que ça fait. Le dosage semble aléatoire, au regard des effets indésirables auxquels on assiste, une surdose, heureusement non létale. Cette surdose, une des deux protagonistes de cette histoire, aurait pu en être victime, puisque ce sont elles qui on reprit, cette nuit-là, un usage d'opiacé abandonné il y a quelque temps. On sait que le risque de surdose est, dans ces circonstances, plus important... On découvre Céleste, 19 ans, et Sihem, 26 ans, au tout début du film, débarquant dans un centre thérapeutique étonnamment peu accueillant. Les occupants sont assez facilement culpabilisés, soit de ne pas dire un mot en groupe de parole, soit de s'exclure de la vie communautaire, soit de prendre un bain à deux dans la même baignoire, soit même de s'amuser avec un jet d'eau dans le jardin. L'image fausse malheureusement renvoyée de ce centre d'accueil est donc celle qu'il faut inévitablement souffrir pour réussir à se sevrer. Il apparaît parfois qu'il ne s'agit pas ici de vivre, mais de survivre... Céleste et Sihem se soutiennent heureusement l'une l'autre, et leur lien d'amitié, très fort, est plutôt considéré par le responsable du centre comme un handicap au sevrage, plutôt qu'une force. Il leur est suggéré de s'en sortir toute seule, et surtout sans béquille... Il n'en faut donc pas beaucoup plus à Céleste et Sihem, qui ont pourtant fini par accepter de jouer le jeu, de manquer d'air. Une sortie clandestine en ville suffit à les faire virer du centre... Retour donc hors les murs, livrées à elles-mêmes, avec l'objectif simple de s'en sortir et de laisser derrière soi le parcours de "galère"... La suite, comme dans beaucoup d'œuvres cinématographiques sur cette thématique, est un parcours de rédemption, avec un sevrage réussi grâce aux Narcotiques Anonymes. Encore une fois, l'abstinence totale semble être le Saint Graal, un dogme qui a la vie dure au cinéma... Malgré tout, la difficulté de se sevrer sans perdre le goût de vivre, sa liberté, le plaisir et les satisfactions que pouvaient apporter les produits, est heureusement l'une des problématiques explorée en sous-main dans ce film, et c'est probablement l'une des plus intéressantes à approfondir pour comprendre la difficulté d'un sevrage total, ou d'une reprise de contrôle de sa consommation...



La fête est finie

Un film de Marie Garel-Weiss
Février 2018
Durée : 1h33